

Odile Falque

COLLOQUE ETTY HILLESUM AU COLLEGE DES BERNARDINS

29 novembre 2014

Plan de l'intervention « Mystique et Adolescence chez Etty Hillesum »

Citation Journal

« Tout être humain a sa réalité propre, je le sais, mais je ne suis ni une illuminée, ni une rêveuse, mon Dieu, ni une belle âme attardée dans une interminable puberté. Je regarde ton monde au fond des yeux, mon Dieu, je ne fais pas la réalité pour me réfugier dans de beaux rêves-je veux dire qu'il y a la place pour de beaux rêves à côté de la plus cruelle réalité- et je m'entête à louer ta création, mon Dieu, en dépit de tout. »

Je pense qu'Etty Hillesum se situe là par rapport à l'adolescence, entre rêve et réalité ; elle est en dialogue avec Dieu.

Sa demande : « Peut-on apprendre aux gens à travailler sa vie intérieure ? »

Mes remarques préalables :

- « **Apprendre** » : ce n'est pas un savoir, mais un « **être avec** ».

Ce n'est pas une leçon, un savoir, une théorie, une pédagogie, mais une transmission, **un accompagnement**.

Ce n'est pas un effort de volonté raisonnée, mais les effets de la **rencontre**.

- « **Travailler** » : ici pour moi c'est s'inscrire dans le « processus d'adolescence » **transformationnel**.

- « **Vie intérieure** » : pour Etty, cela se déploie dans des interactions entre l'intime et l'environnement qu'elle appelle : « **l'espace intime du monde** ». La vie intérieure est bouleversée à l'adolescence, mais elle est aussi en **construction** à l'adolescence (cela fait partie de la « construction de l'humain », thème du séminaire ici au collège des Bernardins avec Jean Michel Hirt) ;

J'ai envie de dire : **Adolescence, une vie bouleversée ; une vie construite-reconstruite** sur les débris de l'enfance.

Mon projet : cibler chez Etty Hillesum une particularité de sa vie intérieure, c'est-à-dire la **mystique** et l'articuler avec le **processus d'adolescence** que j'ai

repéré dans son cheminement, à travers la lecture de son Journal comme un cas clinique.

Ma position : clinicienne psychanalyste de l'adolescent.

Question : En quoi le processus d'adolescence est-il favorable au vécu mystique ?

En quoi la mystique éclaire-t-elle le processus d'adolescence ?

Autres remarques :

Mystique, signifie union à Dieu, mystère, caché, secret...

Elle a une dimension universelle à travers les cultures, les âges, les religions.

Elle se vit dans les paradoxes : vivre-mourir ; présence-absence, visible-invisible...

Elle se décline en différentes phases : « *mystique de fusion* » (avec abolitions des limites) ; « *mystique de l'exaltation* » (proche de l'état maniaque) ;

« *mystique du rien* » (proche de l'anorexie) ;

Pour Etty : je pense à « *mystique du quotidien* », comme elle se décrit dans son Journal : « les yeux levés vers le ciel et les pieds plantés dans la terre, dans la boue du camp, le visage parfois inondé de larmes. »

Adolescence. Pour moi ce n'est pas une affaire d'âge mais de processus à l'œuvre tout au long de la vie, comme capacité de création-recréation de soi-même et de l'autre dans la rencontre à travers l'infantile, vers les choix de vie pour « aimer et travailler ».

Ce processus se déroule en **2 temps** qui s'interpénètrent :

1) le « Pubertaire », avec les effets de la **puberté dans le psychisme**, c'est-à-dire à la fois la nouveauté des angoisses génitales et le retour des angoisses archaïques précoces (craintes d'effondrement, anéantissement, séparation, abandon).

2) la « *Subjectivation* », temps d'élaboration, c'est-à-dire le **devenir sujet** dans sa sexualité assumée : sujet de ses désirs, de ses conflits, dans son espace propre, une relation de plaisir partagée, dire « Je » dans son histoire, l'intégration de son corps sexué, tâche spécifique de l'adolescence.

Etty dans sa **rencontre** avec un psychologue, fait des expériences de *conversions* successives dans (des « métamorphoses »), et de *révélation* de

Dieu progressive (pas comme Claudel au pied du piler de Notre Dame ou Saint Paul terrassé à terre)

Nous allons suivre différents mouvements d'évolution de sa vie intérieure, psychique et spirituelle

- 1) Passion amoureuse et prémisses d'expérience mystique (pubertaire)
- 2) Processus de subjectivation et désir d'absolu (travail d'adolescence)
- 3) Transfert de l'attachement amoureux en union à Dieu
- 4) Elargissement de la relation à Dieu vers les autres
- 5) Confrontation à la mort réelle et fantasmée

Ce sont des tableaux.

I/ PASSION AMOUREUSE ET PREMISSES D'EXPERIENCE MYSTIQUE

Le Journal se déroule entre 1941 et 1943.

Elle est à **Amsterdam** et fait une rencontre bouleversante avec un **Psychologue** juif, Julius Spier, immigré, berlinois, yunguien, **psychochirologue**, qui fait l'étude de la personnalité par la lecture des mains.

Elle a *le désir de faire le clair* en elle, et que depuis longtemps *quelqu'un la prenne par la main*.

Pendant l'enfance, elle est livrée à elle-même, dit-elle.

A propos de ses parents : son père « crie et claque les portes » ; sa mère est « une vieille piquée ». Elle a 2 frères, l'un médecin et schizophrène, l'autre pianiste de génie.

« La maison est un enfer, un **chaos** » (je pense qu'il s'agit d'elle, sa maison intérieure)

Elle n'a donc **pas de cadre, pas de structure** dans l'enfance.

Très vite **le transfert** s'établit avec le psychologue : « *Tout cela c'est vous* » dit-il (votre enfance).

Il fait un **contrat** « *Vous pouvez venir, je ne vous laisserai pas tomber.* » Elle doit payer 20 florins.

Les premières consultations se passent avec gymnastique, exercices respiratoires, paroles lumineuses et libératrices à propos de ses dépressions, de ses rapports aux autres.

Ainsi le blocage s'effaçait sous l'influence de la « personnalité magique » de Spier qu'elle admirait beaucoup. Admiration, fascination sont typiques et nécessaires à l'adolescence.

Mais ce fut entre eux *des luttes corps à corps* pour « mesurer ses forces » disait-il.

Alors **violence pulsionnelle et sexualité débordante** ont mis à jour le **déchainement pubertaire** : « j'ai envoyé au tapis ce colosse, nous avons roulé tous les deux à terre,... dit-elle...ce fut un choc brutal entre mon imaginaire exalté et l'effet dégrisant de la réalité ».

Je pense qu'elle rejoint là une **figure paternelle érotique et grandiose** ; qu'elle se confronte à sa propre agressivité !

Après ces expériences tumultueuses, elle se défend d'être amoureuse après tant d'autres hommes, elle tombe dans la dépression, le vide du pourquoi.

Sur ce vide on remarque là une 1ère ouverture, une place faite à la **relation divine** quand elle dit : « Je voudrais rouler mélodiquement de la main de Dieu ». Ici j'y vois *un déplacement des mains du thérapeute à la main de Dieu*.

Dans ce 1^{er} mouvement, on peut repérer la **Jouissance et l'exaltation** du vécu amoureux comme prémices de l'expérience mystique d'union à Dieu (selon l'hypothèse de départ)

Nous sommes dans le **registre pubertaire** avec l'envahissement pulsionnel, et la problématique incestueuse : **une vie bouleversée** (c'est le titre du Journal d'Etty).

II/ PROCESSUS DE SUBJECTIVATION ET DESIR D'ABSOLU

C'est le temps de **l'élaboration adolescente**, de « maturation », mot qu'elle emploie souvent.

Elle fait des crises entre phases dépressives (avec sentiment de vide) ; des phases nouvelles (de dépossession, détachement avec le psychologue) ; et des phases de rechutes avec prières à Dieu : « *Dans des moments proches de l'extase, écrit-elle, je me sens capable de monts et merveilles, pour retomber ensuite dans des abîmes d'incertitude* »

On trouve bien là les émois adolescents.

Petit à petit elle prend conscience de **changements en elle**.

Elle peut prendre des *distances* avec son histoire, « dire Je », (processus de subjectivation adolescente). Elle fait le lien entre le passé et le présent : « *Avant, j'étais malheureuse avec des aventures et des liaisons ; J'avais une nature trop sensuelle, trop possessive, un désir inextinguible, l'avoir, l'aspiration à quelque chose d'inaccessible.* »

Je pense qu'on peut repérer là le désir d'absolu comme potentialité mystique sur un vide dépressif, un vécu abandonnique.

Elle accueille dans la joie « l'intuition de la beauté de la création divine » en dépit de tout. Elle s'adresse à Dieu comme une personne vivante : « Mon Dieu assiste moi, donne-moi la force car la lutte promet d'être dure. »

Son espace intérieur s'élargit, travail de subjectivation.

Dieu à l'arrière-plan se dévoile et s'incarne : « Dans cette situation intermédiaire... dit-elle, on finira peut-être par se sentir adulte. »

La voilà encore se situant comme adolescente.

Son narcissisme l'exaspère, telle une adolescente : se regarder dans le miroir, se trouver jolie et ne plus pouvoir se détacher de son image... Mais en fait, affirme-t-elle : « l'essentiel est l'âme ou l'être qui rayonne à travers la personne ».

Elle est dans une **quête identitaire** typiquement adolescente et se demande avec angoisse « Qui suis-je ? ».

« J'avais parfois l'impression de devenir quelqu'un, faire de grandes choses alternant avec la crainte chaotique de disparaître sans laisser de traces. »

Elle fait des crises de dépression ; le psychologue l'encourage à rentrer en elle-même, interioriser sa vie, lire Bible, Saint Augustin et Rilke (il lui donne une orientation)

Elle dit : « Depuis que je le connais (le psychologue), j'ai entamé un processus de maturation dont je n'aurais pas pu rêver à mon âge. » La voilà encore comme une adolescente).

Parallèlement à ce mouvement de rentrer en elle-même initié par le psychologue, elle ouvre la place pour Dieu : Il faut « faire rentrer un peu de Dieu en soi » dit-elle et sa vie intérieure se déploie.

On peut dire que sa vie intérieure est une arme contre le déchainement des violences dans les arrestations, la **terreur**, le camp de concentration.

« Les belles formules théoriques vont descendre dans mon cœur et s'y faire chaire et sang »

Elle cherche un sens à cette vie : « J'ai essayé de regarder au fond des yeux la souffrance de l'humanité, dit-elle, avec des moments presque dépersonnalisés ».

Dans un retournement face à l'extrême, la SHOAH, elle rebondit souvent en affirmant : « *La vie est belle.* » Il faut rester un « *champ de bataille* ».

Elle est dans l'**agitation** bizarre, diabolique, créatrice, presque sacrée.

Elle fait une *expérience mystique de conversion*, psychique et spirituelle, avec ascèse et sentiment océanique quand elle parle de « naissance à une véritable indépendance intérieure, se perdre dans l'être unique, la terre et le ciel de Dieu sont si vastes. »

Elle fait aussi « *l'expérience de la nuit* » fréquente chez les mystiques : « je reste seule avec mon Dieu et mes responsabilités » dit-elle. Cela évoque pour moi la *mystique du quotidien* : **l'union à Dieu la comble mais ne l'empêche pas de garder le contact avec la réalité.** (cf. citation début, « *Il y a place pour de beaux rêves à côté de la plus cruelle réalité* »)

Ici dans ce 2ème mouvement, *l'expérience mystique* est inscrite dans une **maturation psychique**, processus de subjectivation adolescente qui consiste à devenir sujet de ses désirs, de ses conflits, pour elle avec des luttes entre les violences de l'attachement et les bienfaits des détachements successifs avec le psychologue dont elle parvient à intérioriser la présence.

On peut dire là : **Adolescence, une vie construite-reconstruite**

III/ Transfert de l'attachement amoureux en union à Dieu

Après la révolte contre **ses parents**, comme une adolescente, elle fait la paix avec les images parentales, travail d'adolescence : elle dit : « aimer ses parents au plus profond de soi, leur pardonner toutes les difficultés qu'ils vous ont fait endurer du simple fait de leur existence. »

Cela rejoint pour moi l'attitude de parents d'adolescents qui partent de la maison. Pouvoir leur dire cette parole : « *va, dans la paix, je serai avec toi.* » (ce que dans la Bible, Dieu dit à Moïse ; ce que l'ange Gabriel dit à Marie à l'Annonciation : « *Le Seigneur est avec toi* ».)

Elle fait d'ailleurs une *expérience mystique* chez ses parents, dans la plaine ensoleillée à la campagne : « Dieu est un puits très profond en moi ». Dieu perdu, Dieu retrouvé.

Je pense qu'ici s'opère un déplacement des imagos parentales pacifiées vers **Dieu, figure idéale** (travail d'adolescence).

Elle est enceinte et se trouve dans *le refus de l'attente d'un enfant non désiré* avec le propriétaire de la maison où elle habite : elle veut éviter à une malheureuse créature de plus d'entrer dans cette « vallée de larmes ». Elle pense même la « sauver ». Dans l'écriture de son Journal les choses ne sont pas

très claires. Elle semble opérer l'**avortement** dans la maîtrise et la détermination et n'a pas l'air de s'en émouvoir.

De nouveau on peut repérer la violence pulsionnelle pubertaire dans la réalisation de l'acte meurtrier : « la vie est un long chemin de croix » dit-elle.

Elle en sort par une expérience de « *mystique au quotidien* », agenouillée sans l'avoir voulu : « O Seigneur, fais-moi me dissoudre dans un grand sentiment indivisible. Fais-moi accomplir les milles petites taches quotidiennes avec amour, mais fais jaillir le plus petit acte d'un grand foyer central de disponibilité et d'amour ».

Dans un mouvement de retournement en son contraire, **Dieu devient son amant, son enfant** : « Mon Dieu je te remercie de m'avoir faite comme je suis, de me donner parfois cette sensation de dilatation, le sentiment d'être pleine de toi. » Autrement dit enfanter. Nous pouvons dire enfantement symbolique, enfantement spirituel.

Elle affirme sa foi, expression de sa confiance dans la vie : « Je crois en Dieu et en l'homme » dit-elle, Il faut extirper la haine en soi pour retrouver ce petit morceau d'éternité. »

S'agit-il d'elle ? de son enfant ?

IV/ ELARGISSEMENT DE SA RELATION A DIEU VERS LES AUTRES

Elle a le désir de transmettre quelque chose de son expérience d'union à Dieu, de « sauver des âmes », de donner « à pleines mains ». Ici les mains s'ouvrent à la dimension et au souci des autres.

Dans un nouveau temps de maturation, elle acquiert un sens nouveau : comprendre l'époque, accepter la situation non résignée, porter témoignage, lire la vie en déchiffrant les êtres, aimer ses ennemis.

« Je voudrais sauver le monde, dit-elle, être le cœur pensant de tout un camp de concentration, être un baume versé sur tant de plaies.

Elle se donne dans la **mission**.

Dieu devient un être fragile, elle le voit dans la projection, comme si elle devenait thérapeute de Dieu : « Si Dieu cesse de m'aider, ce sera à moi d'aider Dieu, je serai là pour les autres. *T'aider mon Dieu à ne pas t'éteindre en moi, sauver un peu de toi en nous, contribuer à te mettre à jour dans les cœurs martyrisés des autres.* »

V/ CONFRONTATION A LA MORT REELLE ET FANTASMEE

Il faut **regarder la mort en face**, l'intégrer à la vie ;

Elle souligne le paradoxe : En excluant la mort de sa vie on se prive d'une vie complète, en l'accueillant on élargit et enrichit sa vie...

« Ma façon de mourir apportera une réponse au « Qui suis-je ? »

Intégrer la mort est bien une tâche du processus d'adolescence.

Le Journal s'arrête 2 mois. Elle est en camp de transit à Westerbork ;

Elle est malade, revient à Amsterdam.

Julius Spier meurt.

Elle fait un travail de deuil à genoux à son chevet, dans un dialogue incessant avec Dieu, les mains en prière.

Elle dit à Dieu : « Mon ami, l'homme qui t'a éveillé en moi t'a déjà rejoint. Je me suis trouvée alors face à tes derniers mystères, mon Dieu... je continuerai avec cette part du mort qui a vie éternelle... être dans tes bras mon Dieu, avec sentiment d'éternité. » L'expérience mystique est ici confirmée.

« Quand j'écoute au dedans c'est plutôt Dieu qui est à l'écoute. *Dieu écoute Dieu* »

Son ami s'est révélé l'autre, tiers, porte-parole, référent, passeur vers Dieu.

Elle devient à son tour médiatrice.

Puis l'**extermination** est complète.

Elle s'appuie sur les Paroles du Christ dans Passion :

« *Que ta volonté soit faite et non la mienne.* » c'est l'abandon.

Le silence... Dieu est mort. Il faut prier nuit et jour.

« Dieu renouvelle mes forces »

Enfin c'est le don total et la communion.

Elle anticipe déjà sa mort, sa destinée et sa solidarité avec tout un peuple :

« *J'ai rompu mon corps comme le pain, je l'ai partagé entre les hommes, ils étaient affamés et sortaient de longues privations.* »

Sur la carte jetée du train pour aller à Auschwitz avec ses parents et son frère :

Elle a écrit : « *Le Seigneur est ma chambre haute.* » (verset de la Bible)

CONCLUSION

Mystique et adolescence s'articulent et s'éclairent mutuellement.

Une rencontre érotique peut faire le lit d'une expérience mystique qui a à voir avec la jouissance, la transgression et la mort, enjeux de l'adolescence.